

## De la République à un nouveau régime

A la lecture des différentes interventions des candidats de droite ou de gauche à la présidentielle , on peut être surpris de leur contenu. Ils s'adressent essentiellement à la sphère individuelle (famille, éducation, travail) et non à la sphère sociétale ( laïcité, mixité, intégration...). Hors, l'exercice de la fonction de Président de la République repose sur un projet collectif ou plutôt s'adressant à la collectivité, et non sur un projet s'adressant aux individus et à leur individualité. Les résultats de l'élection de 2007 ne répondra pas à « quel choix faisons nous pour vivre ensemble ? » mais plutôt à « quel est le candidat (ou candidate) qui nous permettra individuellement, de vivre le mieux ? ». Alors comment en est-on arrivé là ?

Tout d'abord, depuis les élections de 2002, les candidats existent par et pour eux-mêmes. Le parti politique n'est plus que le support et l'outil pour atteindre la victoire. Au 2° tour de 2002, les médias ont présenté un duel entre M. CHIRAC et M. LE PEN et non une confrontation entre 2 partis politiques. Cet effet a été renforcé par le retrait de la vie politique de M. JOSPIN, voulant porter individuellement l'échec des socialistes. De même, en 2006, lors des primaires du Parti Socialisme, la véritable question posée aux militants était « d'après vous, qui est le meilleur candidat pour battre la droite » et non « qui est le meilleur candidat pour porter notre projet collectif ? ». L'homme ou la femme politique prend ainsi une nouvelle dimension. Il (ou elle) n'est pas élu car il porte l'idéal d'un parti politique mais plus, pour ce qu'il est lui-même. L'exemple type est celui des écologistes. Mme VOYNET représentante du parti des Verts est créditée de 2% des intentions de vote alors que, M. HULOT , homme médiatique communiquant autour de l'écologie, est créditée de 10% des intentions de votes. Ce qui à terme, pourrait être dangereux : la déviance de cette évolution pourrait être comparable à la différence entre l'organisation d'une religion et l'organisation d'une secte. La religion repose sur des croyances alors que la secte repose sur la personnalité d'un homme. Ainsi, le paysage politique français est plus « médiatique » que « médiatisé » par des idées organisées autour d'un parti. Le tiers « idéologique » n'existe plus.

De la même manière, la notion de démocratie participative est mis en avant par plusieurs candidats. Pour rappel, la démocratie est une doctrine politique où la souveraineté appartient à l'ensemble des citoyens. On accentue ainsi le rôle direct des citoyens. A l'inverse,

la notion de République (organisation politique de la société , la chose publique) semble peu apparaître dans le discours des candidats. Ce qui semble contradictoire dans le débat sur la sécurité. La réponse des candidats est une intervention sur les citoyens (actions de prévention ou de rétorsion selon les candidats) tout en faisant le cadre légal général de notre société qui est celui de la République . Ainsi, encore une fois, on est sur le champ individuel et non collectif. Ce sont les actions que mettraient en place un candidat qui réguleraient les rapports entre les citoyens, et non l'action d'un système (la République) sur un autre système (la société).

Mais comment est on arrivé à ce nouveau fonctionnement ? Nous prendrons l'hypothèse que la sphère politique évolue dans le même sens que la société. La notion de stress est de plus en plus présente dans le discours ambiant , si bien qu'une discipline en psychologie est apparue : la psychologie de la santé . C'est l'étude des réactions d'une personne et de son processus psychologique face à une situation stressante (maladie, stress au travail , compétition...). Cette discipline a montré que la réaction d'une personne face au stress est liée à plusieurs facteurs tels : ses antécédents familiaux et sociaux, le contrôle que pense avoir la personne sur cet événement (l'évolution de la situation dépend d'elle ou non), le soutien social qu'elle pense pouvoir obtenir de son entourage , sa perception plus ou moins stressante de cette situation, sa perception de qualité de vie et son besoin de recherche d'informations pour se rassurer. Si on prend cette grille d'analyse, on observe que les candidats à la présidentielle utilisent certains de ces leviers pour s'adresser à leurs concitoyens. Ils « appuieraient » essentiellement sur les leviers en lien avec la perception :

- la notion de démocratie participative correspondrait au contrôle perçu (on donne l'impression aux individus qui peuvent se saisir de l'élection en faisant des propositions),
- la mise en avant du sentiment d'insécurité correspondrait à la fois au soutien social perçu (qui est négatif dans ce cas là) et au stress perçu (la perception de l'environnement proche devient facteur de stress),
- les domaines mis en avant dans les programmes tels, la famille, l'éducation, le travail sont les domaines étudiés dans l'échelle de qualité de vie subjective de Dazord
- le création de blogs politiques correspondraient au besoin de recherche d'informations.

Par contre, on assiste à une perte des actions sur les antécédents familiaux et sociaux : par exemple, on parle de moins en moins d'électorat de gauche ou de droite . On assiste à une déliquescence de la notion de classe sociale avec une perte de la classe moyenne. La cible des communicants politiques est l'individu et non plus le groupe d'individus.

Ainsi, la manière de faire de la politique a fondamentalement changé ces dernières années. On est passé du parti politique à l'homme politique, d'un modèle républicain à un modèle démocratique, du groupe de citoyens à l'individu citoyen. Le risque serait d'arriver au phénomène décrit par EHRENBURG dans « La fatigue d'être soi » : seuls les individus les plus forts arrivent à exister pour eux-mêmes alors que ceux en situation de précarité (psychologique ou sociale) ont des difficultés supplémentaires. Outre de les exclure de la vie politique française, ils pourraient rallier les extrêmes, ce qui serait alors, un danger pour la République. De nombreux candidats à la présidentielle parlent d'une évolution de nos Institutions. Resterons nous dans la République ou évoluerons nous vers un nouveau régime, celui d'un agglomérat d'individus? Dans ce cas là, la question de la représentativité sera prépondérante.